**Traduction de C. 100 : Stèle de Mỹ Sơn Groupe G**

Face A.

(-1) Om

(0) Hommage à Śiva!

(1) Salut!

I. Hommage soit [rendu] à ce Śiva dont l’oeil émet le feu pour brûler Smara dont les exploits sont terrifiants et merveilleux!

Ou *dāruṇādbhutakarman* = Śiva? Cf. C. 217 *adbhutaceṣṭita*.

Comportement avec Kāma : Śiva le détruit et le resuscite ?

II. Il fut un roi, Prince (*ciy*) Śivānandana, fils du roi Brahmaloka époux de la reine (*vyā*) Nai Jiñjyam̃, seigneur/meilleur de ...

Cf. les autres inscriptions du même règne qui présentent Śivānandana comme fils de Paramabrahmaloka ou Rudravarmadeva, et nomment sa mère Pu Vyā Nai Jiñjyam̃.

III. Roi (*mahīdhara*) comme son père, il fut le premier dans les énumérations des grands rois, par sa science, son intelligence, ses oeuvres, sa beauté, ses mots et ses pensées.

IV. Ah! Tous les rois commençant par Uroja étant (re)nés dans lui, dans leurs propres portions, selon leur désir, désireux de repos, le Non-né (c.-à-d. Brahmā, Śiva ou Viṣṇu) a abandonné sa propre puissance à eux quatre, pour protéger la terre.

śrānti semble ici = śānti.

Aja = Brahmā = Brahmaloka?

quatre: Uroja + ? + ? + ? — cf. face B, st. XVIII.

Lokapāla : Manu VII (cf. kṣitipālana)

CSS : à Khotan, roi est né de la poitrine de terre

La st.B, XIX renvoie à celle-ci. Donc Aja probablement Śiva.

V. La renommée a, comme la science, la nature d’aller dans la demeure d’autrui, par (le biais) de nombreuses et rapides paroles. [Mais] ces deux, capricieuses de tout point de vue, lui étaient, cet homme impartial, plus chéries que la terre bien stable.

Ou traduire *kuto pi* par « pour une raison quelleconque » ?

Charlotte n’aime pas l’idée que la terre soit moins chère que la gloire.

VI. Sa beauté, aux qualités (*prakarṣa*) entièrement pures, se laisse mesurer en mots par ceci que, à partir même de sa naissance, c’est toujours lui, et non plus Kāma, l’objet à quoi l’on compare le beau jeune homme.

VII. Sa chérie est la renommée, très habile, capricieuse, que l’on convoite quand elle est allée dans la demeure des ennemis, mais impossible à saisir pour les ennemis à cause d’elle même, que ce soit à cause de la crainte de sa gloire excessivement terrifiante, ou parce que [cette gloire] était déjà partie.

Finot : « Kīrti, son amante experte, a beau être infidèle, volage, désirable : par crainte de sa gloire redoutable, même absente, ses ennemis ne peuvent à cause d’elle, s’emparer d’elle. »

VIII. Sa renommée resplendissante, qui vainc par son éclat l’invincible ennemi des lotus (c.-à-d. de la lune), a poursuivi jusque dans toutes les directions la renommée du roi des Yadu (c.-à-d. de Kṛṣṇa) ainsi que la renommée de Rāma, situées dans les directions, parce qu’elle souhaitait les conquérir une nouvelle fois.

IX. La masse de têtes (*varāṅga*) des ennemis qu’il a déchirée avec son épée dans une grande bataille est allée se répandre dans les cieux, comme l’ennemi de la lune (c.-à-d. le soleil), qui a déchiré déjà de nombreuses têtes, [est allé] pour avaler les étoiles qui sont la demeure de l’or.

Métaphore de ciel qui rougit avec le sang des ennemis.

X. Le Kali, pourtant très puissant, est incapable de violer la fortune royale de cet océan de puissance, tout comme une masse de vent, même soudainement levée, [est incapable d’éteindre] avec son énergie la lumière d’un diamant.

XI. Rati, privée de passion quand l’Époux de Rati (c.-à-d. Kāma) était brûlé par l’Ennemi de l’Époux de Rati (c.-à-d. Śiva), n’aurait pas obtenu la douleur si elle avait vu celui-ci. [Elle se serait dit] assurément : « C’est mon chéri ! ».

XII. Tandis que Celui aux quadruples membres (Viṣṇu) a son corps/esprit partagé avec chacun de ses trois frères cadets, quand il est Rāma à l’arc (c.-à-d. Rāma Dāśarathi) sans grande vertu (ou : à la corde minuscule), lui (Jaya Harivarman) il est Ferme (Acyuta, c.-à-d. Viṣṇu), unique, muni d’un excellent corps entier, modeste (ou : avec Lajjā), principal des sources de vertus.

Comment expliquer *ekaparam eva* ? *ākara* est masculin. « Hiatus-bridging » -*m*- ?

Lajjā : épouse de Viṣṇu ?

Message Marine Schoettel : « Il est bien question, dans le Ramayana de Valmiki, du partage d'un "porridge" entre les femmes de Dasharatha (p.123, dans cette édition de Goldman: [https://books.google.fr/books?id=UZAUCgĀQBAJ&pg=PA113&hl=fr&source=gbs\_toc\_r&cad=3#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=UZAUCgAAQBAJ&pg=PA113&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false) ). Plus loin, p.131, la naissance des quatre fils est décrite et l'on voit que "[Rama] bore the signs of divinity, for he was one-half of Visnu". Par contre, dans le passage en sanskrit, je n'ai pas retrouvé de mention du terme "corps". »

XIII. Le fait qu’il est l’époux de Śrī est indiqué par l’intense énergie de quelqu’un qui maitrise la fortune qui semblerait (*iva*) être sienne (*asya*). Il se devine par chacune des suivantes présentes en lui : par l’intelligence de Celui qui porte la lune (Śiva) ; par l’omnicréation de Celui qui demeure sur un lotus (Brahmā) ; par la parole excellente de Vācaspati ; et par la bienveillance du Sugata (Buddha). Il se déduit tout simplement par sa beauté. Et il se comprend par la belle apparition de son corps de Celui qui existe dans l’esprit (Kāma) né d’Acyuta (Viṣṇu).

Les traductions de F&M font de Kāma le fils de Viṣṇu, mais je ne trouve pas de précédent pour cette idée. Plutôt *manas* comme produit de Viṣṇu ?

XIV. « De quel firmament vous ici, Seigneur, nous avez-vous rapprochés ? » [demandent] les enfants etc. quand lui dont le corps est omniprésent (*vibhu*), avec joie exubérante, s’appliquant à l’apaisement des gens de bien parmi ses guerriers, donnait en masse de l’or, des joyaux, des rois d’éléphants, des serviteurs, des offrandes (*prabhṛti*) et de l’entretien (*bhṛti*) en tant que marques d’hospitalité tout en expédiant des rois ennemis de bataille en bataille vers le monde du Souverain (*vibhu*), de son bras extrêmement puissant. »

OU

« De quel firmament vous ici, Seigneur, nous avez-vous rapprochés ? » [demandent] les enfants etc. de ses guerriers quand lui dont le corps est omniprésent (*vibhu*), avec joie exubérante, s’appliquant à l’apaisement perpétuel (*sat*), donnait en masse de l’or, des joyaux, des rois d’éléphants, des serviteurs, des offrandes (*prabhṛti*) et de l’entretien (*bhṛti*) en tant que marques d’hospitalité tout en expédiant des rois ennemis de bataille en bataille vers le monde du Souverain (*vibhu*), de son bras extrêmement puissant. »

Sur la fonction interrogative de *vā*, voir Renou, *Gramm. Sanscrite*, p. 510 ; Renou, p. 521, mentionne des cas de *sma* après participe présent. Cette stance joue probablement sur le fait que *dadati* peut se lire comme *verbum finitum* 3pl. au présent ; plusieurs cas de la construction de *verbum finitum* au présent suivent en effet dans ce texte.

XV. Celui où se réfugie le restant des ennemis, seigneurs sans splendeur (?, *abhānu-bhānu*), pour de la lumière à l’entrée dans la bouche des ténèbres, il est certainement d’ultime valeur en ce qui concerne la valeur ; pure en ce qui concerne le pur.

La traduction de Finot est totalement aberrante. Celle de Majumdar semble plutôt être une explication.

Face B.

I. … lui à la renommée inépuisable, masse de vertus …

II.

.... daśaśīlara .. | ...... (3) .... catuṣṣaṣṭikalā anūna bharttā ....

III. Sa renommée dans les dix directions … manifestation de Viṣṇu … de Celui aux dix têtes (c.-à-d. Rāvaṇa), pas de la renommée de Rāma …

IV. Lui qui donne … avec les meilleurs des forces et des pacifications … dévotion … mérite toujours la louange et le respect des rois qui cherchent la prospérité dans leurs propres royaumes.

V. Quand dans les batailles les ennemis, mêmes les héros, mêmes les courageux, mêmes les extrêmement terrifiants, s’en vont toujours après l’avoir remarqué, plein de puissance, comme des serpents [s’en vont ayant remarqué] Vainateya (Garuḍa), …

Comment prendre *yadi*? Peut-être l’auteur a-t-il hésité entre les constructions de clause subordonnée avec *yadi* et avec absolutif ? Dans ce cas, *dhāvanti* serait dans la principale. Mais je préfère joindre cette stance comme clause subordonnée à la stance VI qui en sera donc la principale. Noter que *sma* ne semble à nouveau pas faire un verbe prétérite.

VI. … [alors], comme la beauté des lotus par le très puissant soleil, la prospérité diverse des hommes est très certainement apportée par lui !

VII. Quand mêmes les rois de l’ennemi, refugiés auprès de lui, bienveillant envers les non bienveillants, sont libérés de l’humiliation comme les Śaiva [s’étant refugié] auprès de Śiva [sont libérés] de l’océan d’existence,

Le mot *vā* figure ici comme synonyme de *iva*, un sens enregistré dans MW mais que je n’avais pas encore rencontré.

Est-ce que *arer bhūbhṛtas* est vraiment un équivalent analytique à *aribhūbhṛtas*? Ou plutôt prendre *ares* avec *paribhāvāt*: « l’humiliation par l’ennemi » ?

(8-11) alors, les paumes pliées des mains des multitudes de rois très dévoués, privés en permanence d’affection pour [lesdits] ennemis — [ces paumes] dont les jolies bagues sont ornées de la rougeur des rubis (*saroruharāga*), ne sont [certainement] pas réveillées (c.-à-d., ne s’ouvrent pas), considérant les satisfactions de ce roi, roi des rois, reçues par les entières multitudes de rois, comme des excellents reposoirs (*sukhaśaya*), son visage comme la lune !

*saṁcint*, presqu’inexistant dans le corpus khmer, figure plusieurs fois dans le corpus du Campā (C. 66 A, st. X ; C. 106, st. VII ; C. 149, st. XVII) mais jamais avec double accusatif. Le mots *sukhaśaya* semble être inattesté ailleurs, tandis que les forme proches *sukhaśayana* et *sukhaśayyā* sont attestés respectivement dans les sens de « nuit » et de « reposoire ». C’est le dernier sens qui convient ici. Je cherche un niveau de sens où ces *sukhaśayāni* seraient conçus comme les pétales du lotus, et trouve cette stance qui pourrait soutenir l’idée :

Vṛttimālāstuti

*sphārāmodā madhunidhir adhikaṃ cūrṇaṃ cātuḥsamaṃ iva dadhatī*

*nīlābjaśrīr dalasukhaśayanāsaṃparyāptabhramaravilasitā* // 40 //

M. Hahn: « The Sanskrit Text of Jñānaśrīmitra’s Vṛttamālāstuti », in: Bauddhasāhityastabakāvalī : Essays and Studies on Buddhist Sanskrit Literature Dedicated to Claus Vogel by Colleagues, Students, and Friends, ed. by Dragomir Dimitrov, Michael Hahn and Roland Steiner. Marburg 2008 (Indica et Tibetica 36), pp. 93-170.

Finot : « Les chefs des plus grandes races, que saluent les mains des rois en quête des jouissances fugitives, et dont les doigts sont chargés de bagues brillantes de l’éclat des rubis (*saroruharāga*), considérant les richesses que ce roi des rois prodigue à tous les princes et ensuite son visage semblable au soleil, ne reviennent pas de leur étonnement (?). »

Majumdar : « Even the best of noble lords, who were themselves waited upon with folded hands by hosts of cheerless enemy kings, and the fine ornaments of whose fingers were illumined by the splendour of the jewel called padmarāga, were struck dumb with astonishment by thinking of the beautiful moon-like face of the king and lord of the earth Harivarmā, and of the riches that were exacted by him from hosts of kings. »

VIII. Ce roi [donc], Śrī Jaya Harivarmadeva, abondant en gloire, a érigé le dieu nommé Harivarmeśvara en [l’année marquée des] (9) orifices, des (7) montagnes, de l’espace (0), de la lune (1) (c.-à-d. en 1079 Śaka).

(12) Par la description suivante, dont la matière est ancienne (?), on comprend ceci : « Ce Śrī Java Harivarmadeva n’est autre qu’Uroja. »

Le sens de *purāṇārtha* m’est encore obscur. Consulter les passages suivants :

Dhvanyāloka :

tatra vastunā vyaṅgyena guṇībhūtena navatvaṃ saty api **purāṇārtha**sparśe yathā mamaiva-- bhaavihalarakhkhaṇekakamallasaraṇāgaāṇaaththāṇa

[…]

atra hy ākṣepeṇa vibhāvanayā ca dhvanyamānābhyāṃ vācyam upaskṛtam iti navatvaṃ saty api purāṇārthayogitve / tathā hi purāṇaślokaḥ ---

kṣuttṛṣṇākāmamātsaryaṃ maraṇāc ca mahadbhayam /

pañcaitāni vivardhante vārdhake viduṣām api // iti

Mahābhārata

01,001.062d@001\_0019 vividhasya ca dharmasya hy āśramāṇāṃ ca lakṣaṇam<BR>

01,001.062d@001\_0020 cāturvarṇyavidhānaṃ ca purāṇārthaṃ ca kṛtsnaśaḥ<BR>

Liṅgapurāṇa 1.1.11cd–12ab

tvayā sūta mahābuddhe kṛṣṇadvaipāyano muniḥ //

upāsitaḥ purāṇārthaṃ labdhā tasmācca saṃhitā /

Brahmapurāṇa

ṣaṭkarmaniratās tatra brāhmaṇā vedapāragāḥ /

itihāsavidaś caiva purāṇārthaviśāradāḥ // BrP\_28.5

And many other Purāṇic passages where the word seems to mean ‘ancient matters’ or ‘meaning of the Purāṇa’.

AVParis\_46,2.9

yeṣu vrataviśeṣaḥ syān na tān mantrān udāharet

samāsavat sa hotavyaḥ purāṇārthaṃ vijānatā ||

IX. Né d’une femme de nature noble, fils d’un roi qui était *dīkṣita* (c.-à-d. initié selon les rites de Śiva), il est le seigneur dont la terre est le joyau situé sur la poitrine de Hari : son propre village.

Sur le sens de *brahmāṁśa*, voir ECIC II, p. 303-304. Cf. aussi C. 17, l. 2 : *kṣatrānvaya dvipakṣa*.

Le second hémistiche fait allusion à la titulature du roi, qu’on trouve ailleurs :

C. 17, l. 1 : yām̃ pom̃ ku śrījayaharivarmmadeva cim̃ śivānandana urām̃ ratnabhuumivijaya

C. 30 A2, l. 3 : yāṅ po ku śrī jaya harivarmmadeva ciy śivānandana urāṅ ratnabhūmivijaya

X. Il n’a pas de frère cadet. Seigneur sur terre grâce à sa haute naissance, il a obtenu la splendide jouissance, signe de la prospérité de Campā.

OU : … il a fait le bonheur des gens de bien, signe de la prospérité de Campā.

XI. Ayant d’abord quitté son propre pays, éprouvant longtemps tant bonheur que malheur dans des pays étrangers, il est ensuite rentré au pays du Campā.

Cf. *irā* « terre, pays » dans les inscriptions de la période d’Indrapura (voir Griffiths *et al*. 2012, *Catalogue Da Nang*, p. 269 n. 140).

XII. Dans le courant d’eau méridional à l’Est de Guheśvara, il a attaqué le roi près de Gatyāgati, qui (en) est mort, et a pris le royaume.

XIII. Conforme à un vœu antérieur, il a tué en bataille l’armée et du Cambodge et de Dai Viet, puis rétabli le temple de Śiva qu’elle avait détruit.

XIV. Progressant dans son amusement royal, il a battu l’armée khméro-viette avec sa compassion mais l’a embrassée avec sa lance.

OU :

« Prenant part en succession du sport royal, avec sa compassion, il a poursuivi l’armée khméro-viette avec sa lance. »

Ni Finot, ni Majumdar ont vu que *bhajitvā* doit ici être dérivé de *bhañj*,[[1]](#footnote-1) et que *kāmvavīyāvanī* n’est pas *kāmvavīya-avanī* mais *kāmvavī-yāvanī*. On s’attendrait à l’ordre inverse des mots *anukampayā* et *śaktyā*, et c’est peut-être ce qu’annonce l’emploi du mot *līlā*. Figure de style : hypallage.

XV. Conforme à un vœu antérieur, il a érigé Śiva sur sa propre montagne qu’il avait vue dans une vie antérieure, nommée Vugvan, dont le sens était à réaliser.

Le mont Vugvan figure également dans C. 84 et C. 101, toutes deux du même règne. Le sens du toponyme est inconnu. Finot et Majumdar traduisent comme si le texte portait *siddhyarthe*.

DG : « I think it is worth recording the likelihood that *upalakṣita* here means "marked" rather than merely "seen", since C. 84 A, st. IV seems to speak of a previous incarnation of Uroja making an indelible (akṣayam) mark (aṅkam) on the mountain. One might imagine that the name vugvan meant something like "to be venerated" and that its meaning was therefore "to be realised".  But perhaps the mysterious stanza XVII is more likely to conceal the "meaning" of the name *vugvan*. »

EF : cela rappelle inscr. de Trichy où le roi est Arthapati, grâce à son installation d’un Śiva sur la colline. Autre fondation par Mahendravarman employant *lakṣita*.

XVI. Sous son règne, tous les dieux abondent en richesses, les mondes en pluies bienfaisantes ; le pays (*urvī*) du Campā est en plein âge d’or.

Avec la seule de traduire le mot *urvī* comme « la pays » (et non comme « la cité »), c’est la traduction de Finot que je retiens.

XVII. Du mot Śivānandana, par la montagne de sens visible sur terre, le référent des hommes est Uroja, celui dont la description est donnée par [le récit] à matière ancienne.

XVIII. Quatre fois je suis Uroja. Quoique [l’on dise] « La terre ne renaît pas », la renaissance de ce Śiva est en vue de la réalisation de mon vœu. OU : de la promesse envers moi ?

Finot : « Je suis Uroja quatre fois (incarné ?). On dit que ce qui est une fois n’est pas une seconde fois ; néanmoins, pour l’accomplissement de mon vœu, ce Śiva renaît. »

Majumdar : « Four times I have been incarnated as Uroja; lest I be not born again, I re-install this Śiva in fulfilment of the promise I made before. »

DG : « Even though [I am the one of whom] it is said "[he is] neither unborn (*abhūḥ*) nor reborn”, I am Uroja [now] for the fourth time.  [My] rebirth [now] is for the sake of accomplishing my promise for [the temple of] this Śiva. »

Cf. C. 84.1, st. IV.

XIX. Le dieu des dieux Śrīśānabhadreśvara ainsi que le dieu des dieux établi sur le Vugvan : des deux ce roi est le bienfaiteur, lui qui est une portion de moi, auquel une renommée (ou : un monument, *kīrti*) śivaïte avait été demandée.

Sur le second sens de *kīrti*, voir J.Ph. Vogel, « Sanskrit kīrti », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 59 (1906): 344–48.

*aṅśa* : cf. A, st. IV.

**(22)** Ainsi [se termine] la description d’Uroja, que le monde doit connaître, dont la matière est ancienne.

**(B23)** Ceci est le total des parcelles de rizières au pays cam que Y.P.K. Śrī Harivarmadeva a offertes à Y.P.K. Śrī Harivarmeśvara :

**(B23-c2)** Les rizières de Salamvam̃, depuis le nord la rivière de Siṅhapura jusqu’à la forêt Lam̃k :

- rizières repiquées : cent vingt *jāk*;

- rizières de Bhauḥ … cinquante *jāk*;

- rizières *siñjol*: deux cent *jāk*.

En tout, trois cent soixante-dix *jāk* avec *tandom̃* en cuivre.

**(c2-9)** Les rizières au village de Guṅaum, depuis le nord de la rizière de Y.P.K. Śrīśānabhadreśvara *sakyak* suivant la colline (*thauṅ*) du levant jusqu’à ce village :

- rizières *makīk*: cent cinquante *jāk* ;

- les rizières *siñjol* : cent cinquante *jāk*.

En tout, trois cents *jāk* avec *tandom̃* en cuivre.

Le terme *humā makīk* figure également dans C. 179 !

**(c9-18)**Les rizières au village de Bhauḥ, depuis le côté du soleil couchant de la grande route

*sakyak* cette grande forêt jusqu’à *thvai* forêt ; au nord baisse jusqu’au grand canal ceignant l’étang de Bhauḥ selon son circonférence :

- rizières *makīk* : trois cents *jāk* ;

- rizières *malau* : cent *jāk* ;

- rizières dépiquées : cent *jāk* ;

- rizières *siñjol* : cinquante *jāk* ;

En tout, cinq cent cinquante *jāk* avec *tandom̃* en cuivre.

**(c18-22)** Les rizières du côté nord du village de Suṁtintu clôture (*tdaḥ*) de la plaine :

- rizières *makīk* : cent *jāk* ;

- rizières *malau* : cinquante *jāk*.

En tout, cent cinquante *jāk* avec *tandom̃* en cuivre.

**(c22-25)** Les rizières à Ñjram̃ṅ, depuis cette colline du soleil couchant jusqu’au torrent du soleil levant, entoure et se confond avec (*slauṁ*) ce tertre, baisse à nouveau jusqu’à la colline du soleil couchant.

**Commentaires**

*sthāna humā* : littéralement « parcelle de rizière ». Finot traduisait « les maisons et les champs ».

de Salamvam̃ : peut-être lié au *salavaṅksetraṁ* de C. 66 D, st. I ? Nous ignorons s’il s’agit d’un village ou d’une entité administrative plus grande. Finot, note de bas de page 1, p. 962 [= EEPC p. 144] (pour cette même traduction) : « Ici commence la face C. – Les champs énumérés sont appelés *siñjol*, *malīk*, *malau*, *sataṃ* ; ces mots de paraissent pas être des noms propres, puisqu’ils se répètent dans toutes les parties du territoire ; ils doivent désigner des catégories de terres ». La lecture *sataṁ* était une erreur pour *ataṁ*, que nous connaissons du corpus PKG où son emploi confirme l’hypothèse de Finot.

*siñjol*: cf. *sijjol* dans C. 9 C, l. 5, que nous avons interprété comme toponyme.

*varāk*: N ou NO ? On pense à la comparaison avec *īśāna* dans le corpus PKG.

*tandom̃ languv* : voir *ECIC* IV, p. 232-235.

*sakyak* : le mot n’est pas relevé, *pakyak* et *kyak* non plus. Un mot akyak « brique » est enregistré et attesté dans C. 149. Peut-être diviser *sa kyak* ; cf. l’expression *sa āra* dans le corpus PKG.

*tum̃* : p. 250 PDF "près ? suivre ? quand praticable ?" + exemples, surtout pris du corpus PKG ; assui*| tuṅ yamārīta jœḥ || tūṅ kṣatriya thaŭ daḥ ||* (source ?) ; *poṅ P.K. nan dunan aṅuy samasta vibhava tuṅ rājacarita* (C. 22, l. 13) "le seigneur ainsi usa (jouit) de la complète puissance selon les royaux usages".

*thauṅ* : Cf.C. 63, l. 8 : ... *humā manrauṅ· yām̃ tandyo* ***tuy· thauṅ·*** *nan·*

Cf. C. 215 *tadyom̃* : A&C-SA, face p. 173, et p. 230 (avec page en face)

*huriy vaṅun :* Cf. note de Finot pour cette même traduction : « ‘levant’ se dit aujourd’hui *harei tagôk*, mais la valeur de *hurei vaṅun* (soleil croissant) n’est pas douteuse, puisqu’il s’oppose à *hurei tamā* et que cette dernière expression a encore le sens de ‘couchant’. » Concernant *harei tagôk*/*harei tamā*, cf. aussi les Archives Royales.

*thvai* : non répertorié. On trouve *bhvai* (p. 438 PDF) qui serait un toponyme.

*sauk* : p. 567 PDF. Le mot est répertorié (caṃ du Cambodge) 1. > viet : « déchirer, écraser, diviser ; piler, concasser, égruger, pulvériser, broyer; moudre ; choc, cahot, ébranlement, secousse »… 2. toujours au Cambodge : « baisser, diminuer de niveau (*iă sauk* « les eaux baissent »). Est-ce qu’il faudrait lire *pauk* ? Toujours au Cambodge p. 366 PDF : « dégager, détacher, délier, dételer; dégagé, dételé » || « écorcer ; tourner ». || « porter, tenir dans ses bras; élever, lever, dresser » || « envelopper, empaqueter, rouler, rouler en boule; paquet, boule, motte, écheveau ». On trouve aussi, l. 25 de cette même face, *sauk· tam̃l*.

*dar* : non répertorié en caṃ ancien dans le dico, mais on trouve en caṃ moderne : « enterrer, enfouir, recouvrir de terre; creuser, planter (un arbre) » || « tour, autour, tout autour ; pourtour ; tourner, environner, entourer. *dar drĕi*, ‘entourer; mettre autour de soi; ceindre. *dar vơk*, detour. *dar mơṅ alā*, mettre sens dessus dessous, retourner… » || En caṃ du Cambodge, « recevoir, contenir ». Peut-être *dar tam̃l* : comprendre « ceindre » ?

*yām̃ṅ* : est-ce qu'il faut le rapprocher de *yơṅ* en caṃ moderne (p. 473 PDF) ? = śuite, succession, série, rang, ordre, file, tour; cours, mouvement circulaire, rotation, révolution; période, époque, époque périodique, retour périodique; tour, circuit, pourtour; cercle, cycle; décrire un cercle, tourner, creuser en rond. Ex : *hajan klău yơṅ* "3 averses de pluie"; *klău yơṅ* "3 périodes = 3 jours et 3 nuits"… Cf. l’expression *sa āra* dans le corpus PKG.

*tdaḥ*: voir notre note sur C. 9.

*crauḥ* : dans le cas où on lirait *bhrauḥ*, le dico répertorie ce mot (p. 438 pdf) et renvoie à *crauḥ* précédé de (?). Le mot *crauḥ* est bien attesté dans le corpus PKG et nous y avons consacré une note.

*plauṃ* : non relevé dans le dico. En revanche, on trouve *slauṃ* (p. 573 pdf). L’exemple cité est aussi dans le cadre de la localisation d'un terrain. Cf. notre note sur PKG.

*arāṃ* : rien dans le dico en caṃ ancien. En moderne, je trouve *araṃ* « tertre, éminence de terre ». Noter, toujours en caṃ moderne, qu'on a le mot *ar*, *ār*, *āra* ou *ara* « talus de rizière », retrouvé de nombreuses fois dans le corpus PKG. Plutôt comparer of arām· dans C. 106, et plusieurs fois arāma dans les piédroits de PKG.

1. Note DG : “having grepped, I have the impression that the forms *bhajitum* and *bhajitvā* are in fact used (whether correctly or not) as though they could derive from either *bhañj* or *bhaj* (the latter is particularly common in Buddhist literature, where we find the cliché *sevitvā bhajitvā paryupāsya* a few times). And here, I strongly suspect that the verse is meant to be one of sexual innuendo and to be a sort of positive take on royal/military rape. Rājyalīlā is personified as a woman of whom he makes a conquest, as is the "Army" of the Khmers and Viets.  (Remember that -senā is a common ending for the names of courtesans in, e.g., the Mṛcchakaṭikā, the Kuṭṭanīmata, etc.!).  There is also a deliberate suggestion of a paradox in that he enjoys Royal Ease while being engaged in military campaigns." So here is what I would do with B. XIV:

   XIV. While pursuing Royal Ease and considerately (*anukampayā*) ravishing her (*bhajitvā*), he also ‘enjoyed’ the ‘Army’ of the Khmers and Viets with his ‘spear’/ [virile] Power.

   Here the inverted commas are or course not to mark quotations but emphasis to indicate sexual innuendo!" [↑](#footnote-ref-1)